



Le Rallye Courte Patte





La vènerie du cerf, une tradition familiale...



Le souvenir est vague et lointain. Ce dont je me souviens très bien, c'est d'avoir toujours entendu parler chasse et vènerie. Des conversations d'adultes, très sérieuses naturellement, passionnées toujours, très argumentées vous vous en doutez, enflammées, étonnant n'est-ce pas ! Nous enfants, nous avons bien observé que sur ce thème les avis divergeaient et pourtant tous avaient grande expérience, maîtrise parfaite du sujet, explications à l'appui, pour autant jamais d'accord. Bien déroutant, quand on n'a pas 10 ans et que déjà on cherche à comprendre. Ce fut le début. Tout ceci nous semblait compliqué mais combien intrigant, rien ne nous laissait indifférent. Le virus était transmis, alors quand on ne sait rien ou si peu, que tout est à découvrir et à apprendre, on se dit qu'il faudra bien un peu de temps et être patient pour comprendre et enfin savoir. C'est long d'apprendre. Jeune, on s'impatiente, puis plus tard, les années passant, on accepte que, même en y consacrant beaucoup de temps, on ne sait heureusement jamais.

Début des années 70, notre père nous fait suivre mon frère et moi, les chasses du Rallye Franchard en voiture. Notre chauffeur attiré et préféré : le baron Dijols, (un personnage), grosse partie de rigolade en voiture, discipline, silence absolu moteur arrêté. A cette époque déjà, nous préférons les chasses qui "filent" grand train... Enfin, tout nous plaisait, nous nous amusions beaucoup.

Puis, il y a eu l'apprentissage équestre, nous devons devenir cavaliers. Une simple formalité, nous serions en selle la saison prochaine. Surprise ! Nous n'avions pas bien saisi ce que notre père entendait par "être cavalier". Ce fut une formation, une vraie, du manège rien que du manège, long, interminable... Enfin après plusieurs années d'impatience, nous suivions les chasses à cheval en forêt de Fontainebleau. Ce fut une révélation, tout prenait

une autre dimension, attentifs au moindre détail et surtout fascinés par le travail des chiens. Pour débiter, notre père affairé à ses responsabilités nous confiait à des veneurs de choix. Forcément, par besoin d'indépendance et d'émancipation, nous apprenions à chasser seuls, enfin à faire acte de chasse... Les premières erreurs et fausses indications ne tardent pas, vite remis dans le droit chemin, sans ménagement, par l'autorité parentale. Fougueux, parfois trop, oubliant les chevaux de relais de notre père, que d'ailleurs, nous faisons bien en sorte de ne pas croiser.

Egalement très jeunes, nous participons aux chasses à tir de famille et d'amis. Tradition oblige, c'est chez nous également une vocation. Cela nous plaisait beaucoup, mais l'intérêt était bien différent de celui éprouvé pour la chasse à courre. Enfin, les deux se complétaient : vènerie le samedi, chasse à tir le dimanche. A oui, j'oublie nos devoirs, notre instruction scolaire déjà beaucoup moins glorieux...!

Les années passèrent, nos oncle et tante Frédéric et Catherine Poisson accueillirent mon frère dans leur équipage et plus encore. Depuis, ils chassent ensemble au Rallye de la Brie en forêt d'Orléans. Les complications de la vie me tiennent quelques années éloigné du Rallye Fontainebleau. Je chasse alors beaucoup à tir, mais la nostalgie du chien courant est bien là.

Le courre du lièvre, une expérience instructive...

Permis de conduire en poche, durant 5 ans je mets à profit mes week-ends pour suivre les équipages de la région et au-delà... Surtout, je découvre d'autres "vèneries" que celle du cerf et du chevreuil, en particulier la vènerie du lièvre à l'époque peu pratiquée dans nos plaines de la Brie. J'ai énormément appris à voir les autres chasser ; d'ailleurs n'est il pas précieux pour son chez-soi de savoir ce qui se fait de mieux chez les autres ?

Mes études d'industrie forestière terminées, je regagne enfin Provens. Je me rapproche de mon père et suis de nouveau le Rallye





Fontainebleau. Je fais alors connaissance de Daniel Doublet qui vient de monter un jeune équipage, "Le Rallye de la Houe", établi non loin de chez moi et découplant dans la voie du lièvre depuis peu (et du lapin précédemment). L'équipage se compose de deux meutes : une quinzaine de Bassets Artésiens pour le lapin et autant d'Artois et d'Anglos pour le lièvre. Nous sommes en 1986, c'est mon premier contact avec la vènerie du lapin. A l'époque, je dois bien admettre ne pas m'être attardé sur la vènerie du lapin, ce malgré les commentaires et explications de qualité fournies par Daniel. Enfin, pour l'un c'était de l'histoire ancienne, pour l'autre c'était trop tôt et la priorité du moment pour les deux était le courre du lièvre. Alors tout naturellement et durant une dizaine d'années, nous avons ensemble couru dans nos vastes plaines de la Brie. Egaleme nt, nous effectuions quelques déplacements sur des territoires plus adaptés, en Champagne notamment et dans l'Yonne. Nous sommes encore loin du bocage et des chasses en forêt. Les jours de bonne voie, à bien y réfléchir, je n'ai pas souvenir avoir été bien longtemps aux chiens et encore moins à la prise...

La chasse du chevreuil, une pratique originale...

A la même époque, je m'intéresse également à la pratique de la chasse à tir aux chiens courants. Je me rapproche d'une toute nouvelle association l'AFACC, à laquelle j'adhère depuis. En 1988, je constitue un petit lot de Saint-Hubert, chien très gorgé, appliqué et lent, avec l'idée de chasser à la queue des chiens. J'apprends d'un éleveur m'ayant vendu quelques chiens, qu'une personne située dans la Nièvre a également monté un petit "équipage" de Saint-Hubert. Ainsi en 1988, je fais la connaissance d'Hubert Languigner, éleveur de charolais depuis des générations, nivernais dans l'âme, homme de terrain, proche de la nature, ayant une

grande connaissance des animaux. Situé dans une région où le chien courant est dans les gênes de chaque chasseur, Hubert, ne déroge pas à la règle, surtout pas, c'est d'ailleurs pour lui comme une religion. Des chiens courants, il en a toujours vu chasser. Les chasses s'organisent au pied levé en fonction de la météo de la veille et du matin même, de telle sorte qu'au lever du jour, cheval, cavalier et chiens sous le fouet prennent la direction des bois. A cette époque, le sanglier est rare dans les massifs proches et les chevreuils peu nombreux. Rapprocher est inévitable pour réussir à attaquer. Les temps ont bien changé. Par voie médiocre ou erreur des chiens, la décision est vite prise : retour immédiat au chenil. Peu importe, ils n'y restaient pas longtemps. Deux, trois jours plus tard, ils ressortaient, parfois le lendemain. Cela laisse aujourd'hui rêveur, comme d'un autre temps et pourtant, ce n'est pas si loin, tout juste une trentaine d'années. Puis toute bonne chose ayant une fin, les populations du chevreuil ayant fortement augmenté Hubert s'orienter vers des chiens moins rapides, des bassets Artésiens Normands et les fameux Saint-Hubert.

Nombreux sont ceux venus nous rendre visite, intrigués, curieux et parfois amusés... A l'époque nous sortions près de 50 fois par saison, les chasses de semaine étaient fréquentes, ça change tout... Les chevreuils, poussés par les bassets, règlent leur rythme sur celui des chiens avec rarement plus de 500 m d'avance. Les menées sont longues et soutenues, 3- 4 heures, parfois plus.

La vènerie du lapin, découverte surprenante et inattendue...

En 1994, nous recevons en Seine-et-Marne le Rallye Tout Seul pour chasser le lapin à courre, c'est une première. Nous avons bien sûr déjà taquiné quelques lapins avec nos bassets, mais de là à pratiquer la vènerie il y a une marge m'avait adroitement expliqué Marc Legendre. On ne fut pas déçu, la marge, était de taille. Il ne nous fallut pas grande explication, ni démonstration pour comprendre les principes de base et les mettre en pratique. Ainsi, dès octobre 1994, nous commençons à découpler dans la



Rallye Tout Seul

voie du lapin. Régulièrement, nous faisons quelques escapades dans l'Indre pour suivre le Rallye Tout Seul, source de connaissance, d'expérience et de maîtrise d'une superbe pratique de la vènerie. Merci à Marc Legendre et Christian Languillon pour leur accueil, leurs conseils avisés et leur savoir dont nous nous sommes si souvent et encore aujourd'hui inspirés. Très vite nous comprenons l'intérêt primordial du territoire. Au printemps 1994, nous entreprenons les premiers aménagements. Ils sont naturellement très profitables à nos premières saisons. Les chasses sont de qualité, nos bassets s'adaptent bien à ce type de chasse.

En 1996, il est décidé de ne plus chasser le chevreuil : la densité devient trop élevée, les sangliers font leur apparition, tableaux et actionnaires également, chasse de semaine mal vues, voisinage peu compréhensif.

Vous l'avez compris, cela ne fut pas une décision hâtive, improvisée, sans réflexion. Oui le parcours fut long, diversifié, difficile de trouver sa voie quand tout vous attire : la grandeur de la vènerie du cerf, la subtilité de celle du chevreuil et la finesse du courre du lièvre.

Le Rallye Courte Patte, une décision bien mûrie...

Ainsi en 1996, après deux saisons d'apprentissage, nous créons le Rallye Courte Patte. Depuis nous nous consacrons exclusivement à la pratique de la vènerie du lapin. Naturellement, tous deux à l'origine de l'équipage, Hubert et moi sommes associés. Pour autant, chacun ses chiens, son chenil, ses territoires, mais rarement nous chassons l'un sans l'autre et cela depuis 20 ans. Complicité, complémentarité, seuls nous n'aurions sûrement pas réussi à maintenir si longtemps. Dans un équipage de lapin, tout comme au lièvre, beaucoup repose sur le maître d'équipage. Et bien pour ce qui nous concerne heureusement, nous sommes deux et même trois depuis l'arrivée en 1999 d'Alexandre Chaussonnière avec son lot de Bassets Bleus de Gascogne. Débutant à l'équipage, fin connaisseur aujourd'hui, capable tout autant que nous de servir les chiens et de mener la chasse. Un équipage, c'est d'abord les hommes qui le composent, bien sûr la dizaine de sympathiques suiveurs que nous regrettons de ne voir que trop



Christophe Rayet

irrégulièrement et puis surtout nous trois qui formons le noyau central de l'équipage. Cela fait peu, nous ne dérogeons donc pas à la règle, à petit animal, petit équipage. Nous avons préféré ne pas créer d'association, ni bouton, ni cotisation. Seuls Hubert, Alexandre et moi portons la tenue et chacun assure ses frais de chenil et de territoire. "Par la voie, vite et droit" est notre devise d'équipage, mais aussi notre règle absolue sur le terrain. Au lapin, c'est un principe de base que nous nous efforçons d'appliquer avec soin. Notre fanfare est "La Courte Patte", inversement proportionnelle à la taille de l'équipage, il faut de bonnes lèvres ! A la curée, nous sonnons également la "Rallye bout de feuille" pour Hubert, la Rayet et la "Rallye Tout Seul".

Nous effectuons environ 40 chasses par saison, mais cela varie suivant les disponibilités de territoires. Nous avons en mémoire la saison 1999-2000, subitement écourtée en décembre suite à la tempête. Et pour cause ! Territoire ravagé, chenil détruit. J'ai bien cru d'ailleurs que l'aventure s'arrêtait là. Finalement, nous avons reconstruit le chenil mais le territoire, devenu impraticable malgré nos efforts, fut abandonné. Puis la saison dernière où nous n'avons guère chassé plus de 15 fois, nos territoires en Seine-et-Marne étant décimés par la myxomatose et la VHD.

Nous chassons le samedi, parfois le dimanche et trop peu en semaine. La saison se déroule en grande partie sur nos territoires de base. Aussi, 5-6 fois par saison, nous chassons sur invitation. C'est peu, mais nous remarquons combien il est difficile de trouver des territoires adaptés à notre mode de chasse. Ces déplacements sont l'occasion de faire découvrir la vènerie du lapin, bien mal connue, car récente, peu pratiquée avant les années 2000 et surtout discrète.

...

LE RALLYE COURTE PATTE
Suite...

...



Christophe Rayer

Aussi chaque saison nous couplons avec d'autres équipages : le Rallye Près du Sol de Laurent Pilon, l'Équipage du Val de Marne de Philippe Boisseau et le Rallye Joli bois de Joseph Voisin. Par le passé, nous avons aussi eu plaisir à chasser avec de nombreux autres équipages aujourd'hui démontés ou reconvertis, c'est notamment le cas du Rallye La Passion de Sébastien Van den Berghe qui, aujourd'hui

courre le chevreuil en Villers-Cotterêts. Il est vrai qu'existent bon nombre de similitudes entre la vènerie du lapin et celle du chevreuil, à chacun de les découvrir... De préférence, nous couplons avec des équipages ayant le même type de chiens. Ce qui est essentiel, c'est d'avoir des pratiques de vènerie semblables, du moins compatibles. Les déplacements sont naturellement profitables aux chiens : on les sort de chez eux, de leur territoire habituel, de leurs automatismes. Et puis cela les oblige à s'adapter et à chasser avec d'autres chiens. Aussi on prend conscience de certains manques ou dérives qui passent inaperçus en temps ordinaire. On juge souvent mieux ses chiens à les voir chasser au milieu d'autres. Chaque année nous participons avec plaisir à 2-3 manifestations. Fontainebleau et Breil sont incontournables, convivialité, échanges, retrouvailles, des journées bien agréables et tellement profitables à la vènerie.

Les territoires,
patrimoine de l'équipage,
soin particulier et engagement total...

Comme pour toute vènerie, la qualité des territoires définit l'équipage, est-il d'ailleurs pas le reflet de son territoire ? Nous le verrons au lapin, la réciproque est aussi vraie. Par expérience, nous considérons le territoire comme primordial. Un équipage ne peut prétendre bien chasser, et faire des chiens sur un territoire médiocre. Si nos campagnes regorgent d'un potentiel considérable

de territoires propices au courre du lapin, rares sont ceux qui en l'état conviennent. Bien souvent quelques aménagements suffisent pour pratiquer dans de bonnes conditions. C'est la raison pour laquelle nous sortons si peu sur invitation. Chaque année, nous mettons à profit la morte saison pour effectuer des travaux d'amélioration et d'entretien. Nous troquons alors nos fouets et trompes contre tronçonneuses, débrousailluses, et autres matériels pour entretenir les lignes, abattre les bois devenus trop hauts, broyer les ronciers, semer les cultures à gibier... Enfin de l'occupation pour tous jusqu'au mois de septembre. Grosse besogne, mais les saisons futures en dépendent largement. Nos territoires sont assez variés, plats et plutôt humides en Seine-et-Marne, en pentes sur la pierre dans la Nièvre. Nous alternons les attaques et évitons ainsi que les chiens ne s'habituent trop à un même territoire.

Nous chassons rarement sur plus de 30 ha, d'ailleurs cela correspond à notre territoire le plus vaste. Les autres font tout au plus 10 ha. Il faut préciser qu'au lapin, il nous arrive régulièrement de mener un animal une heure durant sur moins de 3 ha, c'est d'ailleurs bien la difficulté, mais aussi l'intérêt de cette chasse. De nos

6 territoires de base, 3 sont des parcs. Nous y effectuons un quart de nos sorties. Ce n'est pas idéal, mais mieux vaut chasser en parc que pas du tout, et puis nous préférons faire une jolie chasse dans un parc aménagé plutôt qu'une vilaine chasse sur un territoire ouvert et impraticable. Il faut bien admettre que la chasse en parc présente quelques inconvénients. D'abord d'ordre philosophique, vous chassez sans contact avec l'extérieur, bref en contradiction avec l'esprit

même de la vènerie. Inévitablement en parc, vous "tournez en rond" et cela ne fait qu'accentuer le phénomène propre au courre du lapin qui ne cesse de mêler et entremêler ses voies. Alors pourquoi ? D'abord là où sont situés nos parcs, jamais nous n'aurions réussi à chasser en milieu ouvert (proximité de route, de voisinage). Ainsi nous disposons de 3 territoires supplémentaires. Matériellement les populations de lapin, mais aussi de prédateurs sont plus faciles à réguler qu'en territoire ouvert. Par ailleurs, nul besoin d'être en nombre pour chasser en parc, l'équipe peut se limiter au strict mi-



Paul Agnier





Hubert Laguignier

nimum. La préparation y est rapide, l'encadrement des chiens facilité. Les parcs nous servent également pour déclarer nos jeunes chiens, et pour effectuer les chasses d'entraînement à la morte saison. Les voies peuvent être excellentes par temps doux et humide, au printemps. Des a priori existent sur la chasse en parc, plusieurs équipages sont venus y chasser, je vous assure aucun ne l'a regretté, nombreux sont ceux à y être régulièrement revenus, certains s'en sont même inspirés. Sans aucun doute, la chasse y est différente, mais les animaux se défendent tout autant, voire davantage et les prises ne sont guère moins méritées. Nos territoires sont tous aménagés sur le même principe. Végétation basse et variée, mélange de jeunes taillis, broussailles, ronciers, cultures et de petites prairies de moins de 50 m pour éviter les chasses à vue. Des layons espacés de 30 à 50 m permettent de suivre et d'observer efficacement la chasse, sans pénétrer dans les enceintes. Chacun peut ainsi être au plus près des chiens, anticiper si besoin, pour donner quelques bons renseignements, intervenir si nécessaire, tout en dérangeant le moins possible la chasse. Car au lapin, sur un si petit territoire, la discrétion est de mise.



Le lapin, un animal exigeant et vulnérable...

Le lapin a une grande faculté d'adaptation, il n'en demeure pas moins exigeant sur 4 points. L'ensoleillement : c'est pour lui vital, sous bois en terrain ombragé il ne reste pas, un bûcheronnage régulier est nécessaire. L'habitat : il privilégie les sols sains, bien drainés, le lapin supporte mal l'humidité et encore moins le froid. Rien de tel que les garennes naturelles, mais parfois sur des territoires inappropriés, nous confectionnons des garennes artificielles. L'idéal et le plus simple étant la réalisation de buttes avec un mélange de souches et de terre. L'alimentation : bien que peu exigeant, il a ses préférences. Il craint particulièrement le changement brutal d'alimentation. Il lui faut donc en permanence et à proximité des gagnages bien fournis surtout en hiver. La quiétude : une population trop souvent "chahutée" par les chiens où

la prédation disparaîtrait rapidement. Le piégeage est inévitable. Cela peu paraître superflu, excessif. Il est vrai me dit-on souvent "pas besoin d'en faire tant pour avoir du lapin chez soi". Le problème pour nous équipage, c'est que du lapin nous en avez trop ou trop peu et que, pour bien chasser - et c'est la difficulté - il nous en faut finalement très peu, mais toute la saison et les saisons suivantes également. Nos territoires sont en sous effectifs et maintenus ainsi volontairement. Deux ou trois ans à l'abandon, ces territoires deviendraient ou totalement dépourvus d'animaux ou au contraire envahis par les garennes.

Ce que nous redoutons le plus, c'est bien sûr les épidémies de myxomatose, de VHD et de coccidiose qui font que la jolie population de début septembre est dévastée le 15 du même mois. Que faire ? Tout d'abord avoir plusieurs territoires, puis traiter préventivement les animaux. Les puces vaccinantes donnent de bons résultats et sont appropriées à la vaccination en milieu extérieur, sans reprise ni capture. Enfin limiter les cheptels : nous constatons une fréquence moindre des maladies et une résistance accrue sur les populations de faible importance. Sans précaution, les reprises et lâchés d'animaux extérieurs sont incertains et les

chances de réussite faibles. Les animaux se trouvent brutalement sur un territoire inconnu qu'ils fuient pour la plupart. La concurrence est rude avec leurs congénères qui ne tardent pas à les éloigner, voire même les supprimer. Aussi les modifications alimentaires provoquent très souvent de graves troubles digestifs souvent mortels, affaiblis ces animaux sont la proie facile des prédateurs. Pour reconstituer des populations ou faire un apport de sang, nous procédons

par étape avec l'usage d'enclos de prèlâché. Les animaux y restent 2 à 3 mois et sont alimentés avec la nourriture qu'ils trouveront en extérieur. Progressivement ils cohabitent avec les populations voisines, et ainsi finissent par s'intégrer à leur nouvel environnement.

Des chiens, peu communs mais bien adaptés...

La meute compte une bonne quarantaine de bassets à poil ras proches du type Artésien Normand. Certains sont sûrement au standard mais



Alexandre Chaussonnière

LE RALLYE COURTE PATTE

Suite...

aucun n'est confirmé, nous sommes adhérents au club, sans y être actifs. A l'origine, nous disposions de quatre lignées distinctes : l'une avec un fort courant de sang Hound, l'autre une légère retrempe de Beagle, les deux autres pur Artésien. Ces croisements datent de plus de 15 ans, et sont imperceptibles aujourd'hui, par contre les aptitudes demeurent. Quelques Bassets Bleus de Gascogne complètent le lot. La meute se compose principalement de chiennes, nous n'avons que 4 chiens.

Cela nous permet une sélection rigoureuse dans le choix des lices. Certains donnent des qualités aux chiennes que n'ont pas les chiens, nous ne saurions affirmer ou confirmer ce point de vue. De préférence pour faire couvrir nos chiennes, nous nous rapprochons des équipages de lapin amis qui ont sensiblement des critères de sélection (aptitudes chasses) identiques aux nôtres. Nous n'avons malheureusement pas l'embarras du choix, 5 équipages tout au plus. C'est pour notre élevage un sérieux handicap qui nous conduit, depuis 3-4 ans, à intégrer dans nos chenils quelques mâles de bonne lignée. Aussi nous avons rentré quelques bonnes chiennes provenant du Rallye La Passion et du Rallye Près du Sol. Ces sujets nous permettent d'élargir nos possibilités d'élevage.

Il y a de bons chiens dans toutes les races ou plutôt de bonnes lignes, mais nous avons préféré élever et améliorer sur nos origines, et éviter ainsi d'aller chercher ailleurs des chiens dont on ignore tout. Avec le recul, le type de chiens dont nous disposons correspond bien à notre pratique de chasse. La réciproque est également vraie. Deux à trois portées sont élevées chaque année, nous privilégions naturellement les chiennes et cédon les chiens aux équipages et amis. Nous effectuons une première sélection au chenil en fonction de l'attitude des jeunes. Sont exclus les chiens mal dans leur tête, nerveux, agressifs et bagarreurs. Les jeunes sont mis aux ordres et en meute au plus vite puis déclarés après. Contrairement à nos grands chiens de vénerie, les bassets ne sont pas dans leur comportement, dans leurs gènes, des chiens d'ordre, une éducation sérieuse



est de mise. A 18 mois, ils font leur première chasse en meute, très vite nous écartons les chiens indépendants, fougueux, bouillants, brouillons, incapables de chasser juste, qui affolent et dérangent les autres chiens et vous font chasser tous les animaux du territoire en un temps record. Pour les autres, nous sommes relativement tolérants et patients, pourvu qu'ils ne gênent pas. C'est notamment le cas des chiens qui se révèlent tardivement. Ceux-là font de bons chiens de paquet, il en faut. Les qualités essentielles du bon lapinier sont assez proches de celles ordinairement demandées à tout chien de vénerie. Au-delà, nous attachons une

grande importance à avoir des chiens disciplinés, ajustés et ordonnés dans leur travail. Ce que nous recherchons, c'est d'obtenir un lot très ralliant, groupé, chassant en paquet avec des chiens cramponnés à leur voie. Nul besoin au lapin d'avoir des chiens rapides, bien au contraire. Qu'ils soient vites, sûrs et lents à la fois, ils n'en seront que meilleurs. Aussi, il faut des chiens courageux, ayant un fort tempérament chasseur pour traverser ronciers, épines, et parfois y chasser la journée entière. Ils doivent être travailleurs, méthodiques et énergiques pour relever au plus vite les nombreux défauts, volontaires pour maintenir et démêler la voie légère du lapin. Depuis 3-4 ans, nous cherchons à sélectionner des chiens froids, désintéressés des vieilles voies, des voies du matin, des voies déjà couvertes, capables de nous donner de précieuses indications quand les voies sont emmêlées à un point où même les bons chiens finissent à en refaire à tort. Ces chiens sont assez rares chez les bassets plutôt chauds d'ordinaire. Pas si simple d'être fins de nez, chasseurs, froids et surtout d'avoir compris. Cela fait beaucoup, oui mais combien sont-ils utiles. Notre devise pourrait être "chien froid, par la voie, vite et droit". Ce dont nous sommes convaincus aujourd'hui, c'est que pour bien

chasser le lapin, il faut une grosse majorité de vieux chiens. En attendant, que faire des plus jeunes ? D'ailleurs la question ne se pose pas, nos chiens ne vieillissent pas, la leptospirose fait des ravages.

La meute est répartie en 3 chenils : l'un situé dans le Val-d'Oise chez Alexandre qui abrite les Bleus



de Gascogne et occasionnellement quelques Artésiens, le second dans la Nièvre chez Hubert où sont logés une quinzaine d'Artésiens, le reste en Seine-et-Marne. Les chenils sont de même modèle et assez classiques : dalle, auvent, cases et niches séparées pour limiter les bagarres, courre sablée ou enherbée pour l'ébat. Les chiens sont nourris de déchets de découpes, carcasses de volaille, pain et croquettes. Chacun gère son chenil et en assure les tâches quotidiennes. Tatouage, vaccins, vermifuges et déparasitage se font en commun. Durant l'intersaison, nous effectuons des promenades de meute, plus pour mettre les jeunes en meute et sortir les chiens que pour les entraîner. Au lapin, deux, trois chasses d'entraînement en parc début septembre et les chiens sont d'attaque.

Nos chasses, simplicité, méthode et bon sens...

Nous chassons en petit comité, rarement plus de 10 et souvent moins de 5. Au lapin, il n'y a pas lieu d'être nombreux, au contraire. Sur de petits territoires avec une chasse très tournante, au-delà de 10 personnes, même avec la discrétion de rigueur, vous finissez par gêner et inquiéter l'animal, déranger vos chiens et perturber votre chasse. L'idéal : être peu, actif et opérationnel. Nous sommes trois à connaître les chiens et en mesure d'intervenir. Les suiveurs participent pour encadrer, annoncer les vues et renseigner si besoin. Une chose certaine sur des territoires aménagés, et c'est bien l'intérêt majeur de cette vènerie : nous sommes en permanence dans la chasse, au contact des chiens. Il est bien rare que nos chiens soient à plus de 100 m de nous, ainsi nous profitons pleinement de leur travail, et à chaque sortie apprenons à mieux les connaître individuellement.

Nous découplons rarement avant 11 h, ainsi nous évitons les voies de nuit et du matin. Pendant que les uns effectuent le trajet, les autres préparent le territoire. Cela consiste en un bouchage soigneux des terriers, ces préparatifs conditionnent largement la réussite de la journée. A l'attaque, un lapin prend très vite ses distances avec les chiens, un sprint de courte durée, puis, à l'écoute et comprenant que les chiens remontent sa voie, il rejoindra ses plus proches terriers restés ouverts, il peut ne pas s'y précipiter et continuer son parcours. Rassuré, il y reviendra si besoin. Nul doute la chasse sera écourtée. Même si le but est bien différent, il y a là quelques similitudes avec le fait de faire le bois : on prend connaissance du territoire, des animaux, des fréquenta-

tions... Enfin, on recueille un tas d'indications essentielles au suivi et à la gestion des lieux. Nous bouchons la quasi-totalité des terriers à la pelle, avec terre et feuillage présents sur place. Les journaux, pierres, grillage sont à éviter. L'encre dérange les animaux, pierres et grillage obligent à repasser le soir, et puis avec la terre, la chasse suivante nous évaluons la population d'animaux par le nombre de terriers réouverts. C'est une précieuse indication. Ce travail demande un peu de temps la première fois en début de saison, mais beaucoup moins les chasses suivantes (1 à 2 h maximum), les animaux ne rouvrent jamais la totalité des terriers et certaines garennes restent inhabitées car abandonnées. Depuis nos débuts, nous avons croisé de nombreux jeunes équipages qui, par inexpérience, par confort ou par facilité, ne bouchent pas les terriers. Finalement avec le temps et la pratique, la rigueur et le bon sens l'emportent.

Le bouchage des terriers n'est jamais total, surtout en début de saison, par méconnaissance des nouveaux terriers isolés, rares sont les nouvelles garennes. Si notre animal y trouve refuge nous intervenons à condition qu'il ait de la chasse, les lapins fraîchement lancés sont abandonnés. Pelles et pioches entrent en action, alors que les chiens sont tenus sous le fouet à l'écart. Nous cherchons au maximum à éviter le terrer et surtout le déterrage. Cela perturbe le déroulement de la journée : la chasse est interrompue, les chiens immobilisés, enfin ce n'est pas idéal. Parfois,



en cours de chasse, les animaux rouvrent leur garenne, il nous arrive ainsi d'y perdre notre lapin. En pareille circonstance, quand cela concerne des garennes et non des terriers isolés, nous ne déterrions pas. Nous évitons ainsi de détruire une garenne habitée, d'en faire sortir plusieurs animaux et souvent d'y laisser le nôtre. Depuis plusieurs saisons, nous n'utilisons absolument plus nos furets. De tous les prédateurs, ce que redoute le plus le lapin, c'est le putois qui n'est autre qu'un furet sauvage. Nous avons

LE RALLYE COURTE PATTE

Suite...

constaté, même avec des furets extrêmement doux, que la plupart des lapins furetés se calent rapidement dès leur sortie du terrier et restent là tétanisés par le stress, perdant ainsi tous leurs moyens et sont incapables de reprendre une chasse normale devant les chiens. Nous avons utilisé les furets durant 7 saisons, rares sont les animaux ayant tenu plus de 10 mn après avoir été furetés. Le déterrage à la pelle ne présente pas cet inconvénient. Deux précautions cependant : ne pas saisir l'animal à la main et lui laisser une dizaine de minutes avant de donner les chiens.

Le change, une solution peu ordinaire et peu vènerie...

La vènerie du lapin ne fait pas exception en matière de change. C'est un point essentiel à gérer et de préférence à maîtriser si on souhaite tout simplement chasser. Les familles de lapins vivent en collectivité et cohabitent sur un même lieu, souvent de très faible surface. Ainsi, là où il y a un lapin, forcément il y en a plusieurs. Nous considérons que, dès l'instant où la meute ne peut chasser 5 mn sans croiser le change, le territoire est inchassable. Oui, nos chiens ne sont pas de change, nous n'en avons jamais eu, ni même par ailleurs rencontré. Cela est probablement dû à la voie extrêmement fine du lapin, dont le sentiment reste difficilement discernable d'un animal à l'autre. Certes, un lapin s'échauffe mais tardivement, peu de temps avant l'hallali. Et puis, quand l'animal commence à être usé, il se déplace moins vite, s'arrête souvent et marque davantage son passage. Fatalement, il se laisse chasser de plus près par les chiens. Dans ces conditions, beaucoup de chiens sont de change. Illusion, tout comme les animaux malades, vieillissants et les mâles en période de reproduction. Là les chiens font bien la différence, mais sont-ils de change pour autant ?

Sur ce sujet, il faut bien admettre que la vènerie du lapin est quelque peu dépourvue de ressources et manque de précieux atouts. D'abord on ne chasse à courre le lapin en France que depuis une vingtaine d'années. Il existait bien quelques rares équipages au début du siècle dernier, mais quelle a été leur importance et leur durée de vie ? On ne sélectionne pas des li-

gnées de chiens de change sur une si courte durée. Les meutes sont de taille modeste avec un niveau d'élevage correspondant. Beaucoup d'équipages ne chassent qu'une fois par semaine, c'est bien peu pour faire des chiens et surtout pour qu'ils comprennent. Les races utilisées, mais aussi les lignées sont issues de chiens de chasse à tir, sans origine ni antécédent vènerie. Avec le temps, on constate que si le nombre d'équipages se maintient, la durée de vie pour la plupart est extrêmement courte. Ne faut-il pas du temps et de la constance en matière d'élevage ? A regret nous gérons donc le change en maîtrisant la densité d'animaux. Moins honorable, mais efficace.

Le lapin n'est pas un athlète, encore moins un coureur de fond et il le sait. Comme il sait d'ailleurs qu'il ne doit pas son salut à sa fuite mais sa capacité à rebuter ses poursuivants, si entre-temps il ne réussit pas à trouver refuge ou congénère pour donner le change. Pour bien courir le lapin, il faut donc éviter qu'il ne trouve trop facilement refuge et change, bouchage et régulation y contribuent largement. Les densités d'animaux doivent être adaptées

aux territoires et surtout à la végétation. La règle de base étant d'avoir une couverture au sol assez fournie et régulière. Sur ce type de territoire, on fait de jolies chasses en dessous de 2 animaux l'hectare sur terre. Cela n'exclut pas qu'il y en ait sous terre. C'est peu, mais si on considère chasser trois heures durant, sur 15 ha, il y a là quelques occasions de croiser le change.



Hubert Laguignier, Paul Agnier, Christophe Rayer et Alexandre Chaussonnière

Le bien chasser, éthique et respect : on ne le course pas, on le courre...

Certains veneurs de lapin considèrent que pour bien chasser, donc passer au milieu du change mais aussi des terriers, il faut chasser en force et rapidement. En force pourquoi pas, rapidement surtout pas. Notre animal a des capacités physiques et notamment de courses, limitées ; nous sommes vraiment loin du lièvre !

Pour ce qui nous concerne, nous disposons d'un lot plutôt lent, appliqué, calme et sage. Les chiens athlétiques, rapides, bouillants, il nous arrive d'en avoir. Ils sont assez vite écartés. Pour autant cela n'empêche pas que les menées soient vives et que

notre lapin puisse être bousculé. Il n'est pas exclus aussi, à regret mais inévitable, qu'un animal affolé par les chiens se fasse, par panique ou maladresse, gober bêtement. Un lapin trop pressé par les chiens s'affole rapidement, avec le stress perd ses moyens et



présente beaucoup moins d'intérêt à être chassé. La difficulté au lapin est de réussir à forcer l'animal, sans l'asphyxier. Le lapin, on ne le course pas, on le promène, cela suffit à l'user et à le prendre.

Une des spécificités du courre du lapin est l'extrême étroitesse du territoire sur lequel se déroule la chasse. En générale, la surface chassée correspond au domaine vital et connu de l'animal. Rares sont les lapins qui s'en écartent en cours de chasse. En de pareilles occasions, un animal décanonné ne tarde pas à reculer pour rentrer chez lui. La chasse est incomparable entre un animal qui, sur son territoire boucle, crochète et double à l'excès et ce même animal qui, en s'en éloignant, se livre davantage et effectue un parcours plus linéaire, mais aussi plus risqué. La principale difficulté pour les chiens est de maintenir leur animal quand celui-ci se fait lapiner et qu'il mêle et entremêle ses voies sur un si petit territoire. Les chiens doivent donc être d'une extrême sagesse, très groupés et collés de telle sorte que toutes les voies soient chassées et couvertes en allant. Par ce principe, on évite de couper les crochets et de rencontrer de vieilles voies non chassées, très vite source de complication inutile.

A l'exception de quelques journées d'excellentes voies, les balancés sont fréquents, voire permanents. L'important - d'où l'intérêt d'avoir des territoires bien percés - est de localiser l'endroit-même

du balancer et de prendre connaissance du premier travail des chiens. On a pour principe de ne pas intervenir. Pour autant nous ne laissons pas les chiens s'écarter à plus de 50 m des derniers récris. Ceci limite les risques de change et habitue nos chiens à travailler en paquet. En général, d'eux-mêmes les chiens font les devants, barrent les côtés et relèvent. Les sauts de voies sont fréquents au lapin. Si le défaut persiste, nous bouclons en commençant par les grands devants. C'est relatif, 100m maximum du défaut. Puis nous enveloppons, le temps est compté, rares sont les voies qui tiennent plus de 2-3 minutes. Souvent les lapins accusant la fatigue reculent et se calent. Rares sont ceux qui mettent les chiens en défaut et continuent leur chasse, surtout après une bonne menée. La difficulté consiste à relancer, car en général un lapin tapé, ne se déloge qu'en dernier recours. Avec le temps, nous et nos chiens avons appris à être tenaces, opiniâtres même. La quête est méthodique, nous cherchons à ce que les chiens broussaillent en paquet en s'écartant le moins possible. Il n'est pas rare de fouler ainsi sur à peine 30 ares durant 15 minutes parfois même 1h. Peu importe l'objectif absolu c'est que les chiens relancent et comprennent.

La durée des chasses est assez variable, ce n'est d'ailleurs pas significatif. Les nombreux balancés et défauts, fond qu'une chasse ne se mesure pas en distances parcourues. Un "bon" lapin, pas trop malmené, peut parcourir 2 à 3 km au-delà de 5 c'est un exploit. Cela n'a probablement jamais dû nous arriver. Un animal peut être forcé après avoir parcouru 1 km en une demi-heure. Par contre, les animaux pris en moins de 20 mn sont plus souvent gobés à bout de souffle que réellement forcés. Les jours de bonne voie, lorsque les chiens percent et chargent comme des furieux, les chasses d'une heure font exception. Nous pouvons alors sonner plusieurs hallalis dans la journée.

La voie, tout comme l'animal, subtile et parfois surprenante...

La voie du lapin est en général assez légère et subtile. Probablement fortement liée à la taille de l'animal. Il faut toutefois nuancer car nous constatons de fortes fluctuations. Certains jours, les chiens n'en refont pas, aucun des 30 chiens n'a connaissance, alors que l'animal est vu quelques secondes avant. A l'inverse, d'autres jours, la voie est fumante, les chiens se récrient et chassent avec une telle fougue, une telle assurance que l'on croit à un sanglier se déroband au nez des chiens. Egalement la tenue de la voie est variable, en général fugasse, mais parfois persistante au point d'être chassée plusieurs fois à plus de 10 mn d'intervalle. Le plus défavorable au lapin, c'est le gel, tout autant que le dégel. Les premières gelées de l'hiver ont peu d'incidence, mais par fortes gelées quand la terre est prise, les voies deviennent inexistantes. Il faut très souvent attendre 15 jours parfois même un mois après le dégel pour retrouver des voies correctes.

...

LE RALLYE COURTE PATTE

Suite...

...

Un poids de chiens, sagesse, rigueur et bonheur...

Six bons chiens suffisent largement pour chasser correctement un lapin, mais combien en faut-il réellement pour en avoir 6 bons. Par le passé, nous avons longtemps pratiqué avec plaisir et réussite avec 10-12 chiens. Puis en couplant avec d'autres équipages, nous avons observé qu'il était possible de faire chasser en paquet 30 chiens, tout en permettant à chacun de s'exprimer et de prendre réellement part à la chasse. Aujourd'hui nous découplons rarement moins de 30 chiens. Naturellement, ce n'est pas la même musique, au sens propre, comme au sens figuré. Il faut préciser que les bassets artésiens sont assez gorgés et fournissent beaucoup, parfois trop pour certains, car chauds de gorge à la limite d'être quelque peu bavards. Avec un tel lot il y a nécessité absolue d'avoir des chiens très ralliants et ameutés. Les brigands, bavards, brouillons, jaloux sont mal venus, les indépendants exclus. Ce qui surprend toujours, c'est de voir et d'entendre le trentième chien prendre connaissance et se récrier sur la voie couverte par les 29 autres. Il faut avouer que les jours de mauvaise voie, il en va différemment. La difficulté avec un gros poids de chiens, est d'éviter de prendre au raccroc. L'animal crochète, boucle et double à volonté au contact de la meute au risque de se rabattre au milieu des chiens. Cela nous arrive, mais c'est assez rare. D'abord, les chiens travaillent groupés et puis ils n'ont pas la vivacité, ni l'agilité pour prendre à vue. Enfin sur nos territoires de base, les

animaux sont chassés régulièrement, il n'y a pas l'effet surprise ni la panique du lapin chassé pour la première fois. Ils apprennent à conserver leur distance, à ne pas rester au milieu des chiens et ne pas commettre d'erreur fatale. Aussi une végétation basse et dense évite largement les risques des prises accidentelles. C'est naturellement plus exigeant de chasser avec 35 chiens et, croyez-le, pas plus efficace, mais quel plaisir !

Un vœu : soyons audacieux, soyons nombreux...

Cela fait 15 ans que nous chassons le lapin. Naturellement, comme tout équipage, nous avons traversé de nombreuses épreuves et avons beaucoup appris. Tout a un prix. Pour tenir, pour durer, il faut être en nombre, seul nous ne sommes rien. Cela s'applique aux équipages, mais aussi à la vènerie du lapin dans son ensemble, car insuffisamment pratiquée et représentée. La discipline n'est pas facile mais accessible, accueillante et passionnante. Alors nous avons espoir que ces quelques lignes aideront certains à se lancer dans l'aventure. Ils ne le regretteront pas, qu'ils soient les bienvenus.

Christophe Rayer



Christophe Rayer